

L' TRINCHET

Tayant à plein cûr tous les quinze djou.

ABONNEMENTS : fr. 1,50 pou tout l' pays. — Pou les ciens qui sont dsus l'étranger, l' port de l' posse à paî au-dseur. — On paie d'avance. — Pou tou ça, c'est avé les imprimeur qu'i faut s'intinde. — I d'meuront à Nivelles, d'sus les fossés du Gazomette.

ANNONCES : In gros sou du centimètre pou tout l' monde, mais jamais moins qu'in demi franc. Pou les avocats éyé les dentisses, cè sera deux gros sous de ligne. — On pu les dmander in français ou bi in wallon. In flamind, même in payant dix coups d'pu c'est inutile.

Elections législatives du 29 Mai

NOS CANDIDATS :

MM. BRULÉ, Joseph, propriétaire, sénateur sortant.

1^{er} effectif et 2^e suppléant.

CHARLOT, Fernand, notaire et Bourgmestre de Jodoigne.

2^e effectif et 1^{er} suppléant.

Elections provinciales du 5 Juin

NOS CANDIDATS :

Effectifs :

MM. HULIN, Edgard, avocat, Président du Conseil Provincial et Bourgmestre de Rebecq-Rognon.

LEFEBVRE, Jules, cultivateur à Quenast, conseiller sortant.

MATHIEU, Frédéric, avocat à Nivelles, conseiller sortant.

RENETTE, Georges, employé à Nivelles.

Suppléants :

MM. DURY, Siméon, paveur à Waterloo, secrétaire du Syndicat des paveurs.

FLAMAND, Pierre, menuisier, conseiller communal à Braine-l'Alleud.

GÉRARD, Gustave, industriel, conseiller communal à Braine-l'Alleud.

LATOURE, Auguste, docteur en médecine, échevin à Braine-le-Château.

Les élections.

Si quedfwé vo né l' sariz ni, on va ci voter dimanche in huit pou l' Sénat éié dimanche in quinche pou l' Province. Pou l' Sénat, éusqu'on vote in suivant n' lwé qu' les Chinwè ont rfusé dusqu'à-c' l'heure, ça va d'aller tout doux.

M. Brulé sara lommé pou les libéraux éié M. Dumont pou les catholiques. Vo n' sariz d'aller hours, ça au rappourt à l' représentation proportionnelle, enn saquet qui vos a cassé les bras; qui a inlevé l' vigueur à les hommes de parti, qui n' boudgeont ni pu qu'in murr, pace que bi souvint, pou avwère pu qu'il ont, c'est l' même que s'i vouvrirent attraper l' lune avé leu dents.

Terchedon, les catholiques démeuront à leu place avé leu pids tchauds, i tournont quasi à s'mince, maugré qu'il ont moins d' vwé qu' les libéraux et les socialisses dins l' paîs, i no rlouquent avé des airs de deux airs, s' foutont d' nous aute à pleine bouche, mais i stindont tout faire leu main dsus tout c' qu'i s' trouve à leu portée et i nos inlevont enn miette au coup in ptit boquet d' no liberté.

C'est l' biaté de l' représentation proportionnelle! A les libéraux qui ont soutenu d' z'années qu'i n'avouvi d' si djusse, à les socialisses qui ont dné in coup d' espale pou qu' ça passe à la Chambe et qu' ça les impêche de jamais tni in djou l' patielle pa l'

manche, brulones in rint d' tchandelles d'in liard, i l'ont bi gagni.

Pou les élections à l' Province, c'est pu l' même. Douci les catholiques, qui pèsont comme i faut tout c' qu'i sont, n'avinnent ni intérêt à fé intrer des libéraux dins les conseies des Provinces éusqu'i sont les maisses.

Discuter, ça drouve toudi les i, même les ciens des flaminds, ça fait toudi intrer n' saquet dins les tiesses même dins l' cienné des flaminds, qui l'ont pourtant dîr, ça lèche co toudi n' trace in passant, et comme il ont chix Provinces déssus uel' à ieuss in lsant voter avé in système pareie, il avinnent pierdu dvant djouer.

Douci on vote co comme avant, c'est l' cien qui a l' pu dvwé qui passe, i pu co toudi avwère des ballotadges et tout ça, pace que l'intérêt des catholiques va qu' ça voie d'ainsi.

Etou, comme i vouvrirent bi rprinde l' Députation permanente, mette l' Province quasi dju d' liards in tout les fsant passer dins l' poche des curés et de tout c' nindge-là, ça va d'aller du spais.

I vont sè rruer comme des démons, et c'est au prome à nous autes à bi rwéli à no djeu.

Pou d' bêtice, n' sondgeonnes qu'à spargni l' Députation. C'est l' seule affaire qui dmeure co à les libéraux pou mette in baston dins l' roue du tchar des catholiques. Ça no permet de ni reuler dévant tout c' que l' Gouvernement vouvou co fé, et c'est ielle qui sait à l'occasion co rlover l' minton à des administrations comme l' cienné de Nivelles qui vont au trévié d' tout et qui n' sondgeont qu'à fé profiter leu parti de tout qu'il ont revé.

Mettons-nous autes bi dins l' tiessé qu'à l' Province on lomme quatte sénateurs qui sont des libéraux et que cè sarou in fameux malheur s'on virou Goblet et Delannoy d' Bruxelles, Vital Décoster l' maieur de Louvain et Henricot de Court, rimplacés pa quatte catholiques qui d'rinrent co grossi l' majorité qu'il ont au Sénat.

C'est pou ça qu' no dvons dire à tous nos hommes de s'rserrer alintout de candidats libéraux et socialisses tout pareie que les mouches s'acclapont alintout de l' mère quand elle vt à chamer; i n' faut ni qui d'euche iun qui dmeure pa dière, qui grougne pace qu'in tèle ou bi in aute n' li plaft ni, i faut fé comprinde à les ciens qui sont fwé pou l' politique qu'i n'a jamais ieu à l' Province enn l'aussi bonne administration, tout qu' i arrivou si les catholiques vèrinnent co a iesse doula les maisses et si tout l' monde fait d'ainsi s' pètit possible dins ses coumarades, i n'a ni à avwère peu pou l' canton de Nivelles, il a toudi sté conte les catholiques et i continuera de l' iesse.

L' Tchémî de l' Gare de l'Esse à l'Estation d' Baulé.

Tout pareie que les djoux d' fier de l' ville qui n'ont jamais lachi pou les Haut-Itte, l' coumarade Mottet né reule ni pou les ciens qui scrivont dins l' *Petit Brabant*.

Il infonce in clau in tout buchant à ptit coup, c'est l' moi de l' fé tni comme i faut et il y parvéra.

L' semaine passée, i leu-z-a co invoi lette là dsus et pa

curiosité, wètiz comme il a l' gamme pou les astotchi sans fé chennance de ri :

Nivelles, le 4 Mai 1904.

Monsieur l'Editeur du «*Petit Brabant*», Nivelles.

Dans le numéro de votre journal du 17 Avril dernier, vous avez cru bon d'accompagner de commentaires, plutôt désobligeants, la publication de mon «*poulet*» du 12 Avril dernier, relatif au chemin de Nivelles-Est-Baulers.

Je ne m'en plains pas, car vous m'ouvrez ainsi un nouveau droit de réponse, et cela me permettra de faire encore un effort pour enfoncer une porte qu'on me dit avoir été ouverte par d'autres — ce qui n'a pas d'importance — mais que certaines autorités voudraient bien tenir fermée, ce qui est beaucoup plus fâcheux.

Vous voulez bien me dire, avec votre sercine courtoisie, que je peux dormir tranquillement sur mon projet et qu'il y a assez d'ingénieurs sans moi pour toutes les questions d'intérêt public.

J'ignorais que les objections foudroyantes opposées à «*mon projet*» fussent le fait d'ingénieurs : on ne s'en serait guère douté, et j'attends avec inquiétude la démonstration, par ces hommes qualifiés, du chiffre de plus de cinquante mille francs auquel ils ont évalué le coût de la transformation proposée, non compris les expropriations!

Oserais-je encore produire mes chiffres, qui sont bien modestes auprès des leurs? Essayons, au risque de m'attirer la nouvelle rebuffade que mon incompetence suffisance n'aura pas volée.

Pour créer le chemin de Nivelles-Est à la Maillebotte, il faudrait :

1^o Acheter à Madame Semal une bande de terrain de 225 mètres de long sur 10 mètres de large soit 2.250 mètres carrés ou 22 ares 50 centiares, à 20.000 fr. l'hectare. — La prairie dont cette bande fait partie a été achetée par Madame Semal pour la somme de fr. 18.600,75 et contient 1 hectare 77 ares 15 centiares;

2^o Etablir un égout seulement le long du chemin *Nom de Jésus* que vous débaptisez bien irrévérencieusement pour l'appeler *Boulevard Mottet*, soit du faubourg de Namur à la propriété de Madame Semal. MM. les ingénieurs n'ignorent pas que l'égout actuel est insuffisant et en mauvais état. — Le nouveau servirait à d'autres maisons que les miennes (pour lesquelles je paie cependant toutes les contributions qu'on me réclame), c'est-à-dire à celles qui sont construites ou à construire le long de l'Avenue. La longueur de cet égout ne serait que de 500 mètres environ, car il se raccorderait ensuite à celui que Madame Semal a fait établir dans le terrain appartenant à l'Etat. Dont coût : 500 mètres à 20 francs (vingt francs) le mètre; 6.000 frs. (Six Mille francs).

Le terrassement de la nouvelle avenue, qui aurait une longueur totale de 805 mètres, comprendrait 3.000 mètres cubes environ. Il se ferait par les charretiers et particuliers qui y déposeraient leurs terres et décombres, comme cela vient de se faire, tout près de là, pour le nouveau chemin Berthels. Dont coût : 4.000 francs (Mille francs) environ.

Ajoutons 5.500 francs pour frais imprévus, ce qui est bien suffisant, et nous arrivons au chiffre de 15.000 francs indiqué dans une lettre du 12 Avril.

Quant au terrain de l'Etat, je suis bien tranquille : la haute influence de nos Administrateurs obtiendra aisément du Gouvernement qu'il nous en fasse la cession gratuite, comme il propose de le faire par un projet de loi récent, pour des terrains utiles à la Ville de Termonde et à la commune de Duysbourg.

Je vous prie, en vertu de mon droit de réponse, d'insérer la présente lettre dans le prochain numéro de votre journal et vous présente, Monsieur l'Editeur, l'expression de mes sentiments distingués. J. MOTTET.

Wètiz qu' qu' i répondont, comme ça ié misère :

En supposant ce prolifique projet acceptable, il comporte un oubli onéreux qui ne plairait nullement aux contribuables. Le pavage n'est pas compris dans ce devis; or, chacun sait qu'un chemin non pavé est bientôt défoncé par les pluies et les véhicules.

Pu ni in mot des terrains qu'i faut prinde à l'Etat éié à Madame Sémal, pu ni in mot dsus l' conduit qu'on dvrou fé. Il ont tout studii éié i n' savont ni même rdressi les

chiffes que Mottet leu fournit et dins leu n'imbarass, i n'ont trouvé à rdire que dsus l'cindrée qu'on dvoit fé doula durant saquants années, devant qu' toutes les terres senchoncent bl raclides.

I roublont qu'i font l' même pou l' tchémim Berthels et qu' si on vù fé in bon ouvradje i faut rattinde saquants années avant d' paver.

Et adon, c'est ni co tout, comme c'est à les bureaux de l' mairie que les ciens du *Petit Brabançon* vont aux renseignements, il arinrent polu apprinde que, pou des travaux pareies, l' Province n' rfuse jamais des subsides, — bi-n-intindu quand on n' fait ni comme pou l' tchémim Winand eie l' tienne de Sotriamont, qu'on n' les dmande ni trop tard ou bi qu'on n' sautelle ni au dseur des règlements comme au dseur d'in fossé et qu'on n' asprouve ni, comme c'est co bi leu-n'habitude, de s' moustre pou l' maisses que les maisses.

L' pu clair douci c'est qu' pou l' avenue Mottet, l' politique les rind aveules et co sourdia.

Elle n'a ri à vir là dius que vo direz, c'est l' vérité, mais c'est assez qu' les libéraux ont sté mette leu nez là d' dins, qu'il ont trouvé ça bia et simple, pou que, pa despi, i vnont dire qu'i faut n' saquet d' pu compliqui.

Qu'i continoucent hardimint à djuer c' djeu-là, i no donneront de l' besogne, ça ié vrai, mais no l'arons co pu à belle dins quatre ans, sans biacop no gêner, pou les fé voler à l' vallée du bia profi éusqu'i sont co stitchi.

Pou les Aclots.

Zidore eie Varisse.

Zidore. — Ey adon, qué nouvelle, hon, Varisse, comment ça va-t-i ?

Varisse. — Bi, dsus deux pattes comme l' mitan d'in tchi.

Zidore. — Est-ce qu'on vi voter dimanche ?

Varisse. — I faudra bi, mais d'jà i dsus l' Gazette qu' n'avou pou d'Avance, que Brulé passeront l'aussi bi qu' Dumont.

Zidore. — Ça ié vrai, mais si vo n' vériz ni vo sariz calindgi.

Varisse. — C'est toudi n' commission de non d'in godomme, de déranger des dgins au moumint que l'ouvradje presse l' pu fourt à leu maïso.

Zidore. — Mais que volez, a-t-on jamais fait n' lwé pou amuser des dgins, eie l' pu fourt c'est que l' cien qui arou volti d' voter pou in libérou et pou in catholique, pou avwère n' saquet d' miette mélangé, n' sarou pu l' fé.

Varisse. — Comment ça ?

Zidore. — Comme in satche, ça m' l'... c'est trop long à vo spliqui ey adon ça ié tchémint drôle que vo n' mé ewérisz put-ette ni.

Varisse. — Allez... vous ! Pou qui c' que d' va voter adon ni ?

Zidore. — Pou qui c' que vo d'allez voter ? mais ça ié tout simple, vo n'avez ni à fé d' balziner, vo d'allez fé comme au mwé d'octobre eie vo d'allez voter pou Brulé.

Varisse. — Oli ! djé n' dmandrou ni méieux, mais dj'arou ieu volti voter pou Dumont, qui connait çu qu' c'est qu'in einsi, ey adon, c'est à li que d' l'prind mes pulpes tous l' z-ans.

Zidore. — Ça ié vrai, vo avez raiso, djé n'ai ri conte Dumont ; c' n'est ni pace qu'il est catholique que d' vouz rou vo destourner d' voter pour li, c'est in bon lieu, qui fait honneur à ses affaires, mais, comme aclot, vo devez voter pou Brulé.

Varisse. — Mais est ce que tous des dgins de l' ville vont là voter pour li ? Ç'arou ieune de commission.

Zidore. — Non fait, mais les ciens qui, comme vous, ont voté pour li au mwé d'octobre, n' povont ni manqui

Féuïeton du *Trinchet*.

EL DRU.

El Dru, qui viqueu i n'a ni co là tant d' z'années dins n' hamia des alintours, comme si vo diriz Promelle, astou l' pu drôle d'apothicaire que vos ariz seu jamais rincontrer.

Ç'astou in bon feu avé in nez comme in manche de queuwet, ni fourt malin nerri, qu' i n'avou jamais quitté l'estaule des vaches despu l' moumint qu'il avou seu d'aller tout seu et qui avou pou maïse l' promi qu' l' perdou à djournée.

Comme i n' d'avou jamais pierdu ieune, qu' i n'avou jamais dmoré de s' vie à bras squeuants, qu'il avou toudi weti d' cresse les cabarets d' l' hamia et les ciens du villadge, qu' i n' despiou tout près ri pou s'habli, vu qui rahistoquou toudi li-même tous les vigeries qu'on li rpassou, il vovu l' no

d' fé l' même c' coup ci.

Varisse. — Mais qu'est-ce que l'élection communale à vir avé l' Sénat ?

Zidore. — Ri, mais vo d'allez ci n' comprinde tout d' suite. Quand les libéraux sont arrivés au mwé d'octobre à l' mairie, qu'est-ce qu' vos out dit : « c'est qu' tout d'allou toudi d' trévié à l' ville, que les ciens qui stinnet là despu trinte quatre ans n' faisinnent pu qu' piadgi, qu' i n'avinnent pou d'allour pou interprinte n' saquet, qu'on n' savou jamais compte ni londge dessus ri et que tout s' passou comme pa dsous n' cuvelle.

Varisse. — C'est l' vérité !

Zidore. — Du coup qu'il a passé quatre libéraux, tout a sté rtourné du djou au lendmain.

Vos aviz iz mauvais tchémim in face de vo maïso, les élections n'astinnent ni co outte, que les ouvri d' ville sont là arrivés avé leu palots et leu browettes, rfe les fossés, rimpli les fondrées, stinde des bellés finés cindes et rarindgi les hourdures.

On s'a occupé du gaz, de l'ieau, de l' rivière, du vicinal qui passera put-ette asto d' vo n' huche.

Varisse. — Woye, mais i pu passer pu long, pace que c' n'est ni co là in bia vigin pou l' cien qui a des biesses.

Zidore. — On sait tout çu qu' s' passe à l' mairie, no povons vir à c' l'heure qu' d'jà là d' dins qui n' drouvont jamais leu trape, même quand i faut parler pou nous autes : on pourra à l' finvir çu qu' rtourne à l' hospice, i n' front pu douli des passemints à leu moude et l'année qui vi si l' cœur vos in dit, vo pourrez d'aller danser in rigodon à l' salle des Fêtes à l' place de d'aller vo fé spotchi les artia eie d' d'aller avaler les bounés crassés poussières du bal à l'huile.

Varisse. — Trop tard, l' Tchât l'a pris, Zidore, djé n' sondge pu à ça.

Zidore. — Enfin, Varisse, i faut convni que tout l' ville est rtournée, qu' i n'a pu à sè reconnaite et que si, dins l' temps, on fsou l' sourdia quand on dmandou n' saquet, à c' t-heure on n'a pu qu'à chuffer, vo stez l'aussi rade servi.

Varisse. — C'est l' vérité ça, i vont comme des mwesses.

Zidore. — Eh bi, Varisse, est ce que vo pinsez qu' tout arou sté si bi qu' ça si les libéraux avinnent co là ieu n' buse de longueur au mwé d'octobre ?

Est-ce que vo pinsez que vo n' brairiz ni co au rappourt a vo tchémim qui est à c' l'heure comme in brisé ?

Est-ce que vo pinsez qu' s'occupinnent tout faire des fesses, des travaux et de tout c' qu'on propose de fé d' nouvia à l' ville ?

Non, Varisse, i tchoufrinnent co toudi leu cliquettes au culot du feu et i s' foutinnent co d' vous autes comme on s' fout du parrain quand l' éfant est baptigi.

Varisse. — Vo pretchiz comme l' dwèyen, Zidore.

Zidore. — N'est-ce ni l' vérité ?

Varisse. — Ah ! sia, on n' sarou ri dire là conte et i n'a qu' des louanges à adressi à les libéraux pou tout çu qu' il ont fait ?

Zidore. — C'est pou ça qu' i faut l' z-incouradgi, les pousser pou qu' i n' lachoncent ni, leu prouver qu'on est binaiche de les vir doula et comme l' occasion s' présente de voter pou in d'ieus, c'est pour li qu' no devons bouter à rlaie golot.

Comme c'est à pau près les mémés éleeteurs qu' les ciens qui ont voté au mwé d'octobre, in dnant vo vwé à Brulé, c'est comme si vo diriz qu' les libéraux ont bi fé leu posse à l' mairie et comme on sait toudi bi, à n' plotche près, çu que l' ville a dné, mes hommes pourront co toudi à l' occasion clatchi dins l' nez à les catholiques, qu'on n' les a ni laché et qu' l' dgins sont co avé ieuss. Et qui-ce qu' i din profitera ? Ç'ara nous autes pace qu'on no donnera du miel pou weti d'avwère aute tchouse.

Varisse. — Vos avez dwé Zidore.

Zidore. — Ça fait qu'on pu compter dsur vous.

d'avwère ramassé in ptit pautin.

El Dru avou quarante ans et n'astou ni co marié. C'est ni qu' les coumères n' faisinnent pou d'offet dessus-li, il ysondgeo quédwé, il avou quédwé du goût pou ieune mais quand i s'agisso d' l' parler, d' l' dire, même en lachant les l, qu' l' viou volti, i stou vramint infaufou, que l' parole li manquou, qu' i counichou pu in mot du ptit compliment qu' i s'apprestou à fé et qu'il avou même ieu sogne de répéter t'au long de l' route.

Pourtant, i disou bien des coups à li même qui n' povou ni là dmoré comme t'ou. Pu les années tchémint dessus s' tiesse, qui perdou djà l' couleur de l' ciemie d'in blanchisseu, pu i sondgeou qu'il avou dandgi d'enn compagnie. Avé tous ses ptits liards, i stou vramint malheureux. A mitan nourri, jamais rattindu et tout près ni raqueudu. Toudi tout mierseu, il avou à s' innaïso in maraud pou compagnie et in canari pou l' raguei et jamais persoune pou li fé n' risette, pou li dire enn boïne parole qui dvrou li dner du coradge quand ça d'allou d' trévié ou bi lè reconseur quand i strou trisse.

Varisse. — Comme au mwé d'octobre, Zidore.

Zidore. — In tout cas, no no rvirons co à l' swérée, djé, dsus l' huche Bert de l' broque, douci in face.

Varisse. — Djé m' va d'aller dner l' rafourée à mes tchvoux et à l'heure djé d'irai parler in mot à m' cousin Djacques, pou qu' i n' sè lèche ni lingueuser. Despu l' zélection on li z-a fait in pont pou d'aller dessus s' tchlamp, lauvau à l' pavé, il a diehe ans qu' i lè relamou, i pourrou bi raller avé ieuss. Si n'avou ieu pou d' candemint, i srou co toudi avé s' dwégt à s' bouche. A l'amitié Zidore.

Zidore. — A pu tard Varisse.

TAVAU-CL.

Minti adwétémint ça ié co toudi bia, mais l' fé comme l' *Petit Brabançon*, ça ié trop bieesse, on s' fait prinde l' main dins l' satche et quand il arrive qu'on dit in coup l' vérité, on a bien des ruges de fé avaler çu qu'on raconte.

Pou avwère fait dire à M. Brulé n' saquet qu' n'astou ni vrai, vellà co toudi obligi de mette pa dsous les i des ciens qui l' lègeont co l' lette qu'on va ci lire :

Monsieur l' Editeur du *Petit Brabançon*,

Nivelles.

Dans le numéro de votre journal paru dimanche 8 mai, vous dites à propos du vicinal Nivelles-Bois-Seigneur-Isaac :

« Bien inspiré était le conseiller Brulé quand il demandait » que les trams aient leur tête de ligne à la gare de l'Est ! » C'était sans doute pour obliger les voyageurs à dépenser leur argent à Thines. Actuellement tous les commerçants, et tant ceux du faubourg de Namur que du centre profitent de » l'aubaine que leur vaut Bois-Seigneur-Isaac. »

Vous donnez par ces lignes une fausse interprétation aux observations que j'ai présentées au Conseil communal. Veuillez avoir l'obligeance d'insérer la rectification suivante dans votre prochain numéro en vertu de mon droit de réponse.

Je n'ai nullement proposé de mettre à la gare de l'Est la tête de la ligne de Bois-Seigneur-Isaac. Je me suis borné, à propos de cette ligne, à demander d'accélérer la construction de son raccordement au réseau de l'Etat à Nivelles-Nord afin de donner satisfaction à de nombreux commerçants.

Au sujet de la ligne Nivelles-Villers-la-Ville, j'ai préconisé son aboutissement vers Nivelles-Est en longeant sensiblement la route de Thines au lieu de lui faire faire un grand détour par Baulers et la raccorder à l'Hôtelierie. Et je ne crois pas avoir été aussi mal inspiré qu'il vous plait de le dire en combattant cette jonction à l'Hôtelierie. Si ce tracé était adopté, tous les voyageurs venant de Villers-la-Ville, Marbais, Hontain, Thines, etc., et se dirigeant vers Bois-Seigneur-Isaac (en pèlerinage ou pour affaires) seraient ranshodés à l'Hôtelierie et obligés d'y prendre là, la correspondance. Aucun de ces voyageurs ne traverserait donc la ville et notre commerce local serait profondément lésé.

Au contraire, si l'on adopte le tracé que je préconise, les voyageurs traverseront tous la ville au plus grand profit de la population nivelloise.

Agréez, Monsieur l'Editeur, mes salutations distinguées.

J. BRULÉ,
conseiller communal.

Nivelles, le 4 Mai 1904.

Il a ieu ci, l' semaine avant l' cième passée, in grand banquet à l' ville, inu qui vanrou bi deux lignes au mariage de France.

Ç'astou des dgins co pu haut qu' des Monsieux, vu que l' marié stou in Messire. On n' vwé ni souvint in homme d'ainsi à l' ville, et comme dins l' cortège i dvoit avwère des comtes, des barons et put-ette des marquis, ça sté dins les coumères et même dins les compères enn affaire à ni s' fé enn idée.

A l' mairie et à l' églize ç'astou in d'allatche tout pareie que quand on a drouvi l' nouvelle boucheerie. Il est vrai que quand les coumères s' d'in méfont, c'est ni pou rire.

C'est pou ça, qu' i sondgeou tout faire à s' marier. Ça l' poursuvou touté l' djournée, seulement, i li follou co n' feume à s' moude, ni n' mamzelle et co moïns enn fréluquette. I li de fallou ieune qu' n'arou ni ieu peu du solei, qui arou leu pu volti sondgi à ses pourcha que d' aller à l' duccasse ou bi à l' danse, qui arou sté à picboulé et à z-ourteies putou que d' aller vigener et qui, au dseur du marchi, n'arou ni djoqui d' aller à djournée.

In mouchon pareie, pou l' trouver, il arou bi follu rbatie des buchons, et ça stou ni co l' tout, i follou co mette s' main dsus.

Quand i stou djoune, El Dru avou sté vatchi au maieur. Comme ç'astou in homme qu' n' boudegeou jamais d'in millimette, qu' i sougnou bi les vatches, qu' i de fsou çu qu' i vollou, qu' i stou l' promi au posse au matin eie l' derné à pierce au nôte, l' maieur lè rvétou tout près comme s' n'efant. I touz ses liards, il dnou des conseils dsus tout c' qu' i dvoit fé, l'ingadgeo même à s' marier eie l' bourrou quasi hours de l' cinsé pou l' fé d'aller à les duccasses éusqu' i trou-

Etou pou vir les twéletes des madames éié des mamzelles il a ieu des rabouquatches des tous les diâles.

Au Spluque, on s'arou ieu cru in plein martchi, télemint les coumères mainnint in ramadge avé les selles et avé... leu langue.

D'a-t-i co qui ont sté rhabii de c' tchaude-ci! Au mitan d' tous ieuss, bourré d'in costé et saqui d' l' aute s' trouva no Baptiste, no conseiller qui n'a ni s' langue à s' poche à l' mairie. Quand les vwétures ont ieu sté annoncées qu' toute l' ribambelle de dgins a ieu monté dsus les selles, no Baptiste qui n' viou pu ri s'a rassouvu qu' i' stou iun des maisses de l' ville et qu'on pourrou vir comme les autres éié même méieux.

Comme i n'astou ni long de l' chaise de vérité, sans pu s' gêner qu' ça il a monté à l' coupette comme inn qui n'avou jamais fait qu' ça. Du coup tout l' monde roublant l' banquet, s'a rtourné dsur li in li fasant des signes comme pou l'ingadgi à fé in préchemint. Mais i n' se contintou que d'fé n' risette à les coumères et d'ivoi in salut à les connichances.

Il astou là bi à s' n'aiche, sè reréchant ri qu'à l'idée que tous les i astinment braquis dsur li, n' s'occupant même pu du banquet, quand enn main qui s'aspoion dsus ses spales li-z-a fait rtourner l' tiessie. C'astou l' grand vicairie qui vnou bi polimint li dmander si c'astou li qui avou sté commissionné pou dire enne boune parole à les mariés. Comme i n'astou ni pu fel doula qu'à l' mairie, qu'i n' nafion qu' saquants mots pou sè seuser, l' vicairie l'a fait spitter évoie et mon Baptiste a desquindu d'a l' coupette au pu habie, pu honteux qu'in bossu.

Deux twé Brusselaires, qui stinnet dimanche au Commerce, ont fait n' ronde pou les poves qui a rappourté fr. 2.75.

Avé ça l' patron a accaté dix kilogs d' jaret à l' nouvelle boucherie pou fé in bou eras bouion, qui sera distribué à tous les malheureux de l' ville, aujourd' h' intré onze heures et douze heures. I n'ont qu'à s' présinter avé leu pot, il ara enn saqui insprès pou les servi.

L' Garde civique. — In djon ou l' aute, ça d'ira mau à l' garde civique, rténez qu' qu' de vo dis, ni-seulemint douci mais co dins les autés villes.

Dins l' temps enn sourtise c'astou n' pourmenade éus-qu'on s'amoussou toudi pacé qu'on pouvo co foute en pesse et qu' c'astou pntou les gardes qui mainnint les officiers.

Mes hommes ascouintnent, i commandinnet comme des « bons papas », n' se randichinnet jamais leu saudarts et savinnet ordonner enn marche vié l' cabaret quand iun ou bi l' aute s' plaindou qu'il avou l' goi t' aussu setche qu'in craia.

L' raiso qu' les officiers astinnet si bi qu' ça avé les gardes c'est qu' tous les eiq ans il avou d'z élections et qu'on invoio bi rade pourmener l' moudreux qui arou aspréuvé d'jner au saudart pou du bou éié d' fé du grigne dint.

A c-t-heure, l' garde civique n'est pu çu qu'elle astou avant. On a placé là d'dins tontés vietés cliques d'officiers, qui sourtont d' l' armée, qui ont fait du plat pid pou avvère in ptit traitemint à costé d' leu pension et qui ont révé de no fé d'aller comme des vrais Prussiens.

Les exercices, i d'a twé coups pu; les officiers qui sont à c-t-heure loumés pou leu vie, c'est des vrais lions et les conseies de discipline vo condamnerinnet bi à mort s'i on les léchou fé.

On vo fait marcher pa tous les temps, les préfets d'officiers ont même du plaisir de fé vwéyager, quand i pieu pa saia, les ciens qui n'ont pou d'capote, et si d'a in malheureux qui ouse rnicter, dire enn parole dins les rangs, tourner s' langue dédins s' bouche, fé in pli à

verrou put-ette n' coumère à s' goût.

Mais no Dru, couion comme pou d' aute, rvénou toudi à l' cinsie comme Saint Alexis.

L' lendemain, l' maieur qui stou in fin, avé des ptits airs des deux airs, dmандou qué nouvelle à no gaiard. I n'astou ni géné d' li saqui les viers hours du nez et d' savvère tout c' qu'il avou fait de l' swèree. Chaque coup, il attrapou n' salée au maieur qui n' le spargnou ni et qui n' manquou ni de l' maltraité et de li dmander s'i continuerou toute s' vie à avvère peu de s' n'ombredge.

C'est dlez li que l' Dru, scan d' tesse toudi tout seu, a vuu s' confii et li dmander qu' i' dvoit fé.

— Bi! vo marier, lourd bñet, disti l' maieur, djé vo l'ai dit pa cintaine éié cintaine de coups.

— Mais djé n'ai jamais parlé à n' coumère, disti l' Dru et à vrai dire, djé n' sais ni comment adamer c' chapite-là.

— Vo sté gêné avé ça, mais c'est pourtant ni si malaigèle, vo parlez du temps, des fenèches, de l'aoussou ou bi vo leu desz qu'elles ont n' belle cotte, enn belle capotine qui leu va

s' visadge, on l'invoio pou in mwé au ploton d'instruction qu' qui est comme l' discipline à l' armée.

Il a co pire: d'aneuns officiers n' rwétont ni si in commandement d'wé iesse bi fait ou mau fait, mais i profitont même d'in exercice pou sè rvindgi dsus iun ou bi dsus l' aute qu' i' viont ni volté même pou enn affaire qui n'a ri à vir avé l' garde civique.

C' ti là-le, on l' ti à l' œil, on l' trécasce de toutes sourtes de façon, on trouve toudi mau çu qu' i' fait, et s'il a l' malheur de relancer on li fait tout d' suite s' n'affaire: ploton d'instruction ou bi conseie de discipline.

Pa tous costés on s' plaint. Dusqu'à l'heure d'aujourd' h' on n'a co fait qu' d' protester, mais à vir çu qui s' passe douci éié çu qui s' passe aute part, d'jai bien du mau d' evvère qu' les gardes qu'on mambourne, comme on a co fé ci dimanche passé, saront continuer à tni leu pougnes serrés à leu poche.

M. Cogneaux, no conseiller communal suppléant, vi d' rimpeller in prix nu-z-homme à l' exposition horticole de Düsseldorf.

Il a ieu doula pou in Dictionnaire des orchidées, in livre qui a djà n' masse des volumes et qui n' pu co mau d'iesse fini, enn grande médaille d'our.

No li présintons no pus sincères félicitations.

Les dgins du Ptît Brabançon sont télemint infarfou qu' il ont roublit d' candgi l' date du d'ni liméro d' leu gazette qui pourte co l' promi d' mai. I n' sont ni co reculé assez, i volent co l' paraitte pu.

A propos d'électricité. — Dins s' d'ni liméro l' Ptît Brabançon scrit que « l'ingénieur de la Zwane Université « aura le sifflet coupé une seconde fois quand il verra que « Bruxelles ne persiste pas à exploiter en régie ».

In malheur comme c' ti-là-le, arrivé à in homme qui n'est ni co toudi hours d'adge et qui avou toudi sté rwéti comme tout c' qu'il avou d' pu fel, li-a valu n' boucelle des cartes des dgins qui stinnet d' bauchi éié d' bauchées.

Rassuronnées tout l' monde, il a co tout c' qu' i' faut éié l' preuve c'est qu' l' coup qu' vi, les ciens qui no ligeont aront l' plaisir d'intinde in solo d' chufflot dsus l' question de l'éclairage électrique qu'on va ci établi à l' ville.

Après ça no virons bi si nos arons in solo d' tûtôte pa iun des ingénieurs du Ptît Brabançon.

D'après l' maieur tout c' qu'on propose de nouvia a toudi sté studié pa ieuss éié l' Ptît Brabançon d'in profite pou tchère déssus les libéraux et asprouvé de fé cvère qu' i' n'infonct qu' des huches drouvriertes. Seulemint c' djé n' pù ni durer, on s' descoupe souvint et il arrive qu'on s' fait attrapper l' main dins l' satche.

C'est d'ainsi que l' Ptît Brabançon in rindant compte de l' dernière séance du conseie communal dit que l' service provincial « est chargé d'une étude reliant la « chaussée de Bruxelles à la gare de Baulers et dans « laquelle entre le tronçon en question » qu' M. Stouffs dmандou d'arrindgi.

Après avvère sté aus renseignements, no povons dire que l' service provincial n' d'in connaît ni l' promi mot, qu' dins tous les cas, i n'a ri à vir là d' dins.

C'est ni ça in telmin de l' Province mais iun qui garde l' Ville, éié l' service provincial n' pourrou jamais iesse consulté là dsus qu' on dmандou in subsidie pou les travaux. Mais tant qu'à les plans, c'est à l' ville à les fé dressi, c'est à ielle à fé tout les travaux, éié l' service provincial n'a qu'à survéi si l' régleme de l' Province pou avvère in subsidie a sté observé, voye ou bi non.

An bi, d'enn souôte vo rtchéz dsus l' aute et vo sarez tout saisi du telmin qu' vos arez fait d'ainsi au dbout d' in moumint.

In ptit temps par après, c'astou l' ducasse de l' Ange Gardien et comme el Dru savou là cougni dins l' tiessie çu qu' l' maieur li z-avou dit, i stou au posse presse à fé feu, bi décidé à interpriinde l' première coumère qui li taprou dins l' l'.

On stou in plein bal, Van Dyk éié l' Guerrier rempottinnet dsus leu n'instrument « A ce soir », i djoquinnent pou crii « Balancez vo dame ». L' Dru tournou l' alintour du rond, inspectant tout comme iun qui va fé in mauvais coup, quand s' vue s'arrête déssus n' petite manhwette, qu'avou des cottes qu' d'allinnet n' miette pu bas qu' ses dgnoix, in mouclwé dsus ses spalles, enn fleur dedins ses tchèveux et qui ravisou danser.

Vla m' n'affaire, disti l' dru in li même, djé m' va li dire in mot.

— Astez de l'avaur-ci vous, m' fie?

— Avez: dangdi d' savvère ça, qu'elle li respond l' aussu setche qu'in coup d' trique?

Vlà l' vérité claire éié nette, çu qu' i' prouve co in coup qu' i' n' savont pu qu' et qu' i' s'ingueusont d' pu fourt in pu fourt in tout volant sè rlayer.

In « lecteur » no surmerge pou fé rmarqui à les dgins que l' cien qui stou « Messire » à l' état-civil du Ptît Brabançon, n'est pu qu' « Monsieur » dins l' artique qu' i' fait déssus l' banquet et qu' l' no de s' feume d'in costé né rchienne ni au cien qui esst imprimé d' l' aute.

Si c'est leu gont d' s'amuser à c' djeu-là, mon Dieu! ça n' gêne à personne. Quand on a du strin on fait bramin du fi, léchiz les fé à leu n'atche et surtout qu' ça n' vos impétohe ni de dourmi dsus vo dexors oies.

Vos sariz bien biessé de vo fé des biles avé çu qu'on lomme co des « tites de noblesse ». Des bod bras valent méieux qu' tous leu vigeries.

État-Civil du 30 Avril au 13 Mai 1904.

Naissances. — Maurice-Joseph-Gh. Krier. — Simonne-Jeanne-Juliette-Gh. Lambert. — Madeleine-Marie-Julia-Gh. Plasmat. — Laure-Marie-Antoinette-Firmin-Gh. Edouard. — Lucia-Elise-Omerine-Gh. Girard. — Lucienne-Marie-Adrienne-Gh. Balseau. — Maurice-Auguste-Victor-Gh. Lavianne. — Lucienne-Adeline-Désirée-Gh. Laurent.

Mariages. — Hilaire-Adelin-Eugène-Gh. Lamotte, jardinier et Joséphine-Gh. Hautain, tailleur. — Charles-Joseph Bruyère sous-lieutenant au 8^e régiment de Ligne à Anvers, et Marie-Jenny-Antoinette-Joséphine-Gh. Theys, sans profession. — Messire-Pierre-Emile-Léon-Charles De Burlet, écuyer, sous-lieutenant au 2^e régiment de Lanciers à Liège, et Mario-Thérèse-Joseph-Elisabeth-Emilie Duhois, sans profession. — Jean-Baptiste Joosten, bouilleur, et Alena-Catherine Bertrand, ménagère, à Dampreny. — Alphonse Duprix, domestique, et Mathilde-Augusta-Ursule-Gh. Matte, sans profession.

1 divorce a été prononcé.

Décès. — Thérèse-Désirée Ilias, 68 ans, religieuse, célibataire, décédée rue du Géant. — Théophile Montois, 81 ans, sans profession, célibataire, décédée impasse Wellington. — Lucie Danheux, 40 ans, écolière, décédée rue de Namur. — Hortense-Joséphine-Gh. Henry, 77 ans, sans profession, veuve de Alexis-François-Joseph Miot. — Charles-Gh. Depriez, 80 ans, sans profession, célibataire, tous deux décédés boulevard de la Batterie. — Aimé-Joseph Donez, 70 ans, houlanger, époux de Elisa-Gh. Barbier, décédé place de l'Esplanade. — Anne-Marie Laermans, 54 ans, ménagère, veuve de Jean-Joseph Boreur, décédée hameau de Sotriamont.

1 enfant au-dessous de 7 ans.

Vlà les ciens qui sont dins l' lamberdèque :

Alfred-Gh. Miesse, garçon brasseur et Marie-Nazarine Devroede, servante, tous deux à Nivelles.

Alfred-Gh. Warny, ajusteur à Nivelles et Bèlène-Philomène-Gh. Huilin, tailleur à Gand.

Jean-Sylvain-Fernand Schoofs, lieutenant au 4^e régiment de ligne à Namur et Hélène-Clémentine-Emilie-Ghist. Defalque, sans profession à Nivelles.

Auguste-Emile Goes, notaire et Marthe-Léonie-Victoria-Alice-Marie-Irma Radelet, sans profession, tous deux à Nivelles.

Benoit-Joseph Boreur, journalier et Julia-Léopoldine Dal, servante, tous deux à Nivelles.

Victor-Eugène-Gh. Minet, menuisier à Nivelles et Ermine-Joséphine Ladrière, institutrice à Ixelles.

Jules-Honoré-Joseph Henrard, gendarme à cheval à Nivelles et Maria-Joséphine Ghysé, servante à Schaarbeck.

Jules-Joseph-Gh. Deschamps, ardoisier à Ittre et Georgine-Gh. Wesel, cuisinière à Ixelles.

Simon Ongena, chaudronnier et Amélie-Gh. Brassine, journalière, tous deux de Nivelles.

— Bi! dj'arou ieu volté savvère vo no.

— M' no, c'est Zandrine, éié pou l' restant ça n' vo rgarde ni.

El Dru, rbarré d'ainsi n' savou pu qu' dire. I baehé les l' tout honteux, in rwétant l' terre, mais l'a n'in coup, stindant s' bras comme pou moustrer n' saquet :

— Zandrine, disti, vos avez in traou à vo tchasse.

— Éié vous, vo d'avez bi iun n' sadju.

— Godomme! disti l' Dru in sè rtournant, l' maieur est tout d' même in malin, il l'avou bi dit qu' d'enn souôte on rtchéou dsus l' aute et qu'on stou saisi du telmin qu'on l' sou d'ainsi dsus in moumint.

I n' faut ni dmander après ça s'il a rgagni subtilemint Promelle comme i stou viu.

Maigré tout ça, i n'a ni roublit Zandrine et vo m' cvérez si vo vourez mais, chix mwé après, c'astou ielle qu' l' Dru mainou à l' elambe commune.

Hôtel des Voyageurs

TENU PAR CAMILLE HERMAN
en face de la Gare Nivelles-Est.

Nombreuses chambres, grand jardin, vastes écuries et remises. — Billard, journaux, Bottin. — Renseignements. — Service de voitures. — Téléphone. — Expéditions. — L'hôtel vient d'aménager une grande salle pour Sociétés, noces et banquets. — PRIX MODÉRÉS.

Dufond-Bouvies

PEINTRE-ENTREPRENEUR

Boulevard de la Dodaine, 22, Nivelles

SPÉCIALITÉ DE BOIS ET MARBRES

ENSEIGNES EN TOUS GENRES — DÉCORATION

Travail soigné - Prix Modérés

On court au cint diales bi long même à Binche pon acater in n'ieu casaque, emu niève maronnie, emu belle tenue et on n' sondje ni qu' douci à l' ville on pu avèrre tout c' qu'on vù et même mèieux qu' aute part. Pou ça, on n'a qu' à d'aller

IN BAS DU MARTCHI

A L' MAISO

LAMBERT SCHIFFELERS

el bia-garçon Plisnier

On est là rhabiti dsus n' ségonde si on vù et si on prend mèsur, in douze heures de temps vos avè n' tenue complète et co des liards din vo poche. Et ça vo colle, mes amis de Dieu, tout pareie qu' in gant, éie ça ié télémit solide qu' in casaque fait doula on n' d' in vù ni l' lin, qu' on pù co de rai après in pit proutte pou-l' gamin. On vind étou des twèdes, des stoffes, de l' swè, des telunises, des foulards, des crawates, des trico-tés, des seau'çons entin tout c' qu'on pu sondji et au dbout du compte

tout ça c'esst à boû martchi.

Allez doula, vo sarez bi et vo nè regretrez ni vo liards.

Ça c'est des Patates!

les ciennes qu'on vind à JOSEPH VLEUGELS, rue Coquerne, n° 8. — Au kulo et au satche.

Vins fins

en fûts d'origine et en bouteilles

R. Hautain-Soiron

Monopole des Grands Vins de Champagne

LÉON CHANDON

Nivelles

COGNAC - RHUM

A l' Fleur de Ly, il a maint'nant in courdanni d'estra, pou les solers su mesure.

Les ciens qui ont des agasses n'ont qu'à là d'aller, i vo les arrind'ra aux p'tits oignons.

C'est li qui vi d'erprinte el' créentèle, les fourmes eyé tout l' bazar de Gusse L'Hoit, de l' rue de Namur.

L' vind les solers d' boutique étou, pou l' cien qui de vu. — I s' lomme

A. BOLLENGIER

ey i d'meurre là tout à costé d' Djean Belle.

El cien qui n'a ni co leu mau ses dints, c'est l'homme el pu heureux d' la terre. I pù bi dire c' l'i-là qui n' sait ni qu' c'est qué d' souffri éie d' passer des nûtes sans dormi in comptant les heures et in stournant éie in se rtournant dedins s' lit. Dins l' temps, i n'avou qu' in remède, c'astou de l' saquil, éie l' promi marchand d' villadge, avè emu étuelle longue comme m' bras, savou vo fé sauter vo dint bours de vo bouche et bi souvint in boquet d' machwère avè. On n' cachou jamais à rfe l' mau. A l'heure d'aujourd'hu il a d' zartisse pou rfe les mauz dints, les saqui quand i faut et de rmette quand i de manque. — Dins tou jeuss vo n' sariz de trouver pu advé qué

Mosieu & Mamzelle Pèrier

qui d'moront ci à l' ville, au c minchemint de l' rue Ste-Djédru, à main gauche.

Orfèvrerie
Miele & Co

BOTTE-OLLINGER

RUE DE NAMUR

seul Concessionnaire p^r Nivelles

Visitez les
Étalages

Henry Parmentier, Nivelles

3 - Boulevard de la Fleur de Lys - 3

MATÉRIAUX

POUR CONSTRUCTIONS

Matériaux incombustibles en plâtre et en stuc à la laine de bois, agrés par le Génie, les Bâtimens civils, les Chemins de fer.

Dépôt des produits en liège et du métalobrique pour plafonds, cloisons.

Agent dépositaire de la fabrique de Ciment Portland (marque Dufosses et Henry) à Cronfestu.

Pavements de toutes provenances, Briques de façade, Ciment, Plâtre, Poils, Tuiles, Chaux, Tuyaux en grès et en poterie.

Lattes à pannes et à plafonner. Carreaux en sciéne pour revêtements.

Carreaux Céramiques de St-Remy. — Métal déployé.

CHARBONS

	Prix par 1000 k. en GATE	Par SAC en GATE
Tout-venant 80 p. c. Bois-du-Luc.	20.00	1.53
Tout-venant 50 p. c. "	24.00	1.25
Braissettes lavées	29.00	1.50
Gailletterie	30.00	1.30
Gailletins	32.00	1.60
Têtes de moineaux	30.00	1.60
Boulets (Fortie-taille)	28.00	1.50
Briquettes industrielles.	25.00	1.40
Briquettes « Union »	26.30	1.40
Gailletins anthracite.	35.00	1.90

Tous mes charbons tout-venant proviennent du charbonnage de Bois-du-Luc.

Les livraisons de 500 ou 1000 kil. en sacs ne subissent pas de majoration de prix.

L' Sus a candgi d' maïso.

D' l'ancienne maïso Hérin, lauvau à l' coupette du martchi, il est voie dins l' maïso Bert Toussaint, au coin de l' rue Sainte Djéru. — Il est tou di agréabe à l' habitue éie i sougne ses clients aux pûts oiseaux.

S' cabaret c'est tout c' qu' il a d' chic: in buffet comme on d' in vù wère, avè n' masse de moutures, des bellès glaces et quand on ara les selles ç'ara in vrai bijou.

L'enseigne de l' maïso c'est co tou di

Au Cheval Arabe

Et de l' tresse de via on s'apprése à de fé pa sala. Comme avant les coumères arrivront de quatre coins de l' ville pou quèr n' pourtion pou leu-n'homme qui est rentré trop tard pou souper et les dgins d' Arqueennes et d' Fêlu continueront à vni fé à s' maïso leu mèieux rjass. Les prix n' sont ni rhaussi.

DÉTAIL VINS GROS

ÉMILE ROBERT

NIVELLES

Spécialité de Vins Blancs Secs en Fûts et en Bouteilles pour Cafetiers et Restaurateurs

Avant d'acheter une Pièce d'Horlogerie, toute personne soucieuse de ses intérêts visitera l'étalage de

Louis Paternotte-Crispin

Rue de Bruxelles, 1. — Atelier de Réparations

ON demande à louer au plein mitan de l'villè emu maïso ni trop grande avè deux ou twès places in bas eyé co l' même à l' étage. — C'est pou des dgins qui n'ont pou d' effants, qui n'ont ni difficile eyé qui n'pourront mau d' foule el' camp sans paï. On n'a qu' à s' informer au bureau du Trinchet.

HÉ LA!

Si vos avez dandgi d' in peinte pou rabiassi vo maïso, allez tout dvet, tout dvet à

L'Abbé Delvaille

RUE DE MON, L° 37.

Vous avez des couleurs liméro iun!
Djè n' va ni dire qué c'esst in gayard qui travaye à pierre, mais i n'estroupie tou di persoune.

Vos trouverez co à s' maïso des brochures, des tapis, des payassons ainsi soit-il, pur swèie de pourcha.

Pou vo solers, vo pantouffes, vo galoches, les finès tchassures, tout pareie qué les ciennes à caclintches, vo n' sariz iess mèieux servi qué dins l' rue de Namur,

A L' MAISO

du p'tit juche Dèwamme

On a du boû eyé ni tcher.

Asprouvez eyé vo virez si nos avons minti. Il interprind étou les rsem'latche eyé les autès raccommodatches, eyé c'est sougni.

Imprimerie Lanneau et Despret, Nivelles

Vo pavez d'aller les consulter tous les djou despu huit heures au matin dusqu'à chix heures au nûte. — I vo rmettront dins vo bouche des dints éusqu' il de manque, sans qu' il euche dandgi d' inlever les vieies racine. Les vi grand père, les vieies grand mère qui n'ont pu qu' deux twè chabottes, emu palette su l' devant, ou bi qui n'ont pu qu' des boquets, pourront ravwère n' dianture comme à quinze aus, et vo n'astez rattindu doula comme au coin d' in ho, vu qu' il a des dints despu twè dusqu'à ciq francs éie n' dianture toute montée despu swèsante francs. — El cien qui vo taper à l' ambition et avè d' l'our dedins s' bouche paiera n' miette pu tcher. — Quand i n'a ni moi d' fé autrémint, i saquont les dints, mais il ont n' saquet pou indourmi. L' machwère éie i sont d' enn subtilité qué ri qu' à présinter l'osti, vo dint est bours de vo bouche, vo n'avez ni ieu l' temps de l' sinte et co moins de l' vir. — C'est l' système du docteur Wilkenson, in Américain qui n'avou ni co rincontré s' pareie. Pèrier est aussi fourt qué li. Allez l' trouvez.